

## § IV

Escaliers particuliers du palais. Leur forme est distincte de celle des degrés égyptiens ou grecs ; elle est commandée par la disposition du Takhte.

En élevant sur des terrasses de hauteurs différentes tous les édifices du Takhte les Perses se condamnaient à multiplier les escaliers. Aussi en existe-t-il un grand nombre à Persépolis.

Ils diffèrent, par leur disposition, des degrés placés au-devant des tombes royales de Méchhed-Mourgab.

Ces derniers se composaient simplement de rampes perpendiculaire à la façade : telles se posent les échelles au-devant d'un mur.

De toutes les solutions que l'on pouvait imaginer pour accéder à un édifice élevé au-dessus du sol, c'était certainement la plus simple, mais c'était aussi la plus dispendieuse et la plus encombrante ; elle était, en tout cas, très inférieure, au point de vue architectural, à la disposition primitivement adoptée par les Égyptiens<sup>1</sup> qui construisirent les temples sur des bases composées de larges gradins. Malheureusement, quand les dimensions des temples s'accrurent, les architectes augmentèrent en proportion la hauteur des marches et transformèrent l'escalier en un large et superbe soubassement qu'il devint impossible de gravir. Ainsi, d'ailleurs, firent les Grecs. Les Égyptiens remédiaient à cet inconvénient en taillant sur chaque côté du soubassement des degrés supplémentaires, tandis que les Grecs intercalaient sans doute entre les gradins des marches mobiles faites en pierres ou en bois.

Aucun de ces tracés ne pouvait être appliqué aux édifices persépolitains, trop élevés au-dessus du sol et trop nombreux sur les terrasses pour qu'il fût possible de donner aux degrés placés au-devant de chaque édifice un développement considérable.

Les Perses songèrent alors à faire évoluer leurs anciens escaliers et à les

1. Voir notamment la façade du Ramesséon.

appuyer contre les parois des soubassements. Je dois cependant signaler une exception à cette règle : les deux rampes qui raccordent le gradin supérieur au gradin inférieur du Takhte sont construites suivant les vieilles traditions locales.

La modification persépolitaine était heureuse et pratique. Elle permettait au constructeur de multiplier les volées sur une superficie de terrain relativement restreinte, et de préparer néanmoins aux sculpteurs de larges surfaces qui ne tardèrent pas à se couvrir d'inscriptions et de bas-reliefs (Pl. XIV) <sup>1</sup>.

1. C'est au chapitre réservé à l'étude de la décoration architecturale que l'on trouvera les détails relatifs à l'ornementation des murs de soutènement et des mains courantes des escaliers.

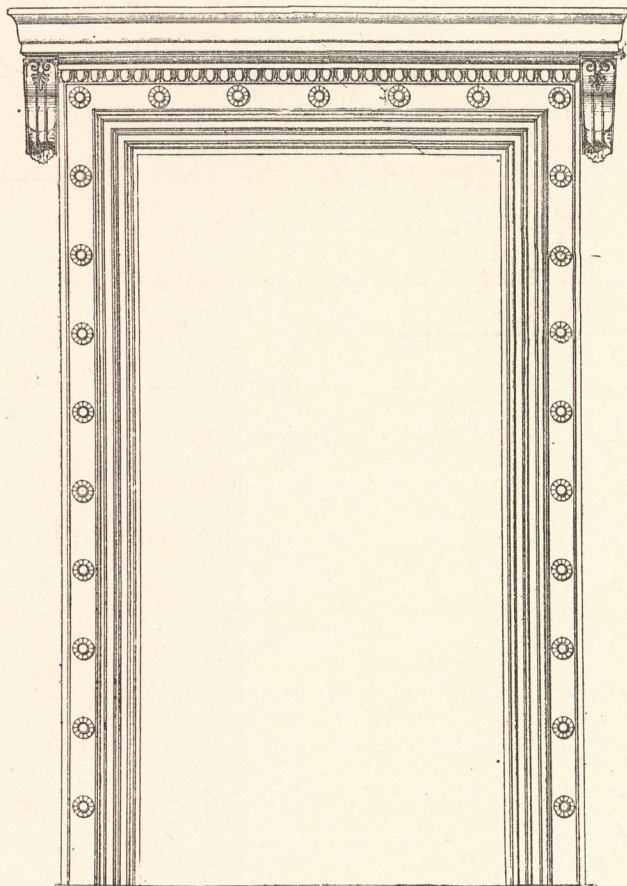


Fig. 17 bis.

Porte extérieure de l'Érechthéon.